

Regroupement dans la construction navale

## INQUIÉTANT DÉSENGAGEMENT DE L'ÉTAT

**En ces premières années de la décennie 70, la construction navale dieppoise, ses cent trente-deux lancements en vingt ans, ses bateaux novateurs et sa reconnaissance technologique qui lui ont ouvert les horizons de la recherche scientifique avec le «Coriolis», navire océanographique et de la marine nationale avec «l'Alidade» navire-école a-t-elle déjà son avenir derrière elle?**

1973

**Janvier :** A Offranville le jumelage avec Kotchandpur, ne doit pas être que symbolique et seulement une aide financière. La ville de 15 000 habitants à 12 000 kilomètres du pays de Caux ne compte que deux médecins, un dispensaire et une route goudronnée.

Inauguration du gymnase Léon-Rogé à Janval, du stade Jean-Mérault à Caude-Côte et du stade Delaune au Val-Druel.

**Février :** Le premier Sivom (syndicat intercommunal à vocation multiple) regroupe dix-neuf communes autour de Tôtes et Auffay.

**Mars :** Reprise des travaux commencés un an plus tôt pour supprimer les S à Saint-Aubin-sur-Scie. But s'installe à Neuville, route de Bonne-Nouvelle.

**Avril :** Le conseil municipal des Grandes-Ventes, à l'exception du maire M. Godefroy, démissionne pour faire pression sur les lenteurs administratives à propos de la construction du CEG 400 pour lequel le terrain de 9152 m<sup>2</sup> est acheté.

**Mai :** Luchaire est annoncé sur la zone industrielle d'Offranville.

Le supermarché Egé ouvre à Neuville.

**Juin :** Le conseil municipal d'Arques présente son projet de construction d'une station d'épuration, d'une halle des sports et de la rénovation de la cité CTA.

Offranville lance son opération d'environnement «Un enfant, un arbre»; les premiers sont plantés à proximité du domicile du nouveau-né.

Imbleville pose sa première pierre de la résidence Chantecler pour handicapés physiques adultes.

**Août :** A Sévis, en raison de la canicule, un agriculteur meurt carbonisé en nettoyant les chaumes.

**Octobre :** Pour l'inauguration de la piste en tartan au stade de Caude-Côte, Villain, Saint-Gilles, Bunel et le lanceur de marteau Prokhorodko affrontent une sélection du Hainaut et une sélection britannique.

Inauguration de l'usine Keller.

**Novembre :** Début des travaux de la rocade reliant Janval à Neuville. Cent cinquième anniversaire de Berthe Molinier.

Pour protester contre les mesures gouvernementales en faveur des géants de la grande distribution, les commerçants, à la demande du Cidunati et de l'union des commerçants font une opération ville morte.

**Décembre :** Suite à l'annonce par le gouvernement de l'arrêt de toute compétition automobile en raison de la crise du pétrole, Jean Rédélé annonce la fermeture de l'usine du 23 décembre au 2 janvier.

**E**n 1971-1972, les Ateliers et chantiers de la Manche comptent trois cents employés, trois cales de lancement de quarante mètres et deux de soixante mètres; cinq chalutiers de plus de 51 mètres et une unité de recherche pour le Cnexo à son carnet de commandes.

Malgré la création au mois de juin 1973 du Groupement des industries navales (GIN) rassemblant aux côtés des ACM, la société française de construction navale de Villeneuve-la-Garenne, des chantiers Ziegler de Dunkerque et la Perrière de Lorient, le président Charbonnier à l'occasion d'un lancement destiné à Lorient constate la baisse conséquente des aides de l'Etat en trois ans (de 21% en 1969 à 3% en 1972) qui se répercute sur le prix aux armateurs. Malgré la conjoncture, le pdg est confiant et affirme : «Nous développerons les ACM à Dieppe». Ce qu'il concrétise par l'installation d'un atelier à Neuville en 1975.

C'est l'embellie. Le rachat en 1977 des chantiers de Saint-Malo mis en liquidation judiciaire en 1975 porte l'effectif du GIN à quatre cent cinquante personnes «un pari à gagner» que la fin de l'année peut laisser entrevoir avec la commande par la RDA de deux unités de 70 mètres et d'un thonier de 68 mètres.

L'année 1979 inaugurée par le lancement du plus gros des bateaux abeille «Bretagne» destiné aux plateformes pétrolières devient beaucoup plus tendue au fil des mois. Au mois de novembre, un bras de fer oppose le pdg M. Roux (séquestré une journée dans son bureau) et les syndicats sur des revendications salariales. Les négociations, un moment dans l'impasse, se terminent par un accord d'augmentation de 2,5 %, le versement du salaire de novembre à concurrence de 60 % à la fin du mois et le reste au 10 décembre. Ce conflit avec huit semaines d'arrêt de travail a pour conséquence de retarder le lancement du «Bayota» d'un mois et de faire peser la menace par la direction de la fermeture des ateliers.

Portés par des vagues pas toujours faciles à négocier, les ateliers navals bénéficient en 1984 d'une enveloppe de 1 758 000 francs (Etat, conseil régional et ville) répartie pour la construction de sept bateaux. Cela n'empêche pas l'annonce en mars de cent neuf licenciements sur les sept cent cinquante emplois du groupe. Un accord se fait sur soixante-six licenciements (quarante neuf pour le site de Dieppe), la réduction des horaires - 35 heures - sans perte de salaire. Avant cette mise en application, le «Snekkar Nordic» puis le «Snekkar Arctic» sont lancés. En août 1985, la Région et le département donnent un avis favorable pour la construction du «Snekkar 3». C'est 150 000 heures de travail assuré. Une manne par les temps qui courent. Mais bien provisoire pour trois cents personnes, car rien d'autre avec un navire

de recherche n'est au carnet de commande.

La rue commence à s'animer de leur inquiétude, la permanence du PS est mise à sac, le ber de lancement d'un navire indonésien détérioré. Un plan de reconversion est proposé pour deux cents employés et un effort demandé au reste du personnel : 39 heures au lieu des 35 actuelles sans modification du salaire.

En ce mois de septembre 1986, la CGT en refusant de participer aux négociations bloque les propositions patronales, la direction est séquestrée et l'intervention du sous-préfet est requise pour ramener un peu de sérénité dans les esprits. La reprise est timide au début de septembre alors que la moitié du salaire du mois d'août n'a pas encore été réglée.

La machine s'emballa, cessation de paiement, mise en règlement judiciaire, deux cent soixante-seize licenciements programmés, cent quatre vingt-cinq reconversions pour seulement cent rescapés ; L'activité reprend en décembre avec cent quarante personnes. C'est dans ce contexte que le «Snekkar 3» est mis à l'eau, la liquidation judiciaire confirmée en avril 1987 et l'espoir de reprise soumis au bon vouloir de l'Etat.

Trois hold-up et un meurtre

### PERPÉTUITÉ POUR LE JEUNE DIEPPOIS

**L**e 2 juillet 1973 en début d'après-midi, le receveur de la poste à Martin-Eglise et son épouse accompagnée de son petit-fils âgé de trois ans, discutent avec une cliente lorsqu'un jeune homme, le visage masqué par un bas, portant des lunettes de soleil très noires et armé d'un pistolet fait irruption. D'un ton péremptoire il crache «Remettez-moi l'argent ou je tue le petit garçon». Le receveur s'exécute et tandis qu'il rassemble une somme de 3000 francs, son épouse tente de sortir du bureau. L'agresseur tire un coup de feu dans sa direction, la balle heureusement n'atteint pas sa cible et ricoche sur le mur. Puis le jeune homme s'enfuit à bord d'une DS. C'est celle du maire de Dieppe, Irénée Bourgeois.

Les premières recherches ne donnent rien mais le signalement diffusé par les gendarmes permet à une patrouille de police d'interpeller trois jours plus tard un jeune homme qui fait du stop au Val-Druel pour se rendre à Rouen. Il s'agit bien de l'agresseur de la poste de Martin-Eglise, tout juste majeur, auteur du même forfait à Saint-Victor-l'Abbaye et à Alençon (Orne) où a été retrouvé le corps d'un chauffeur de taxi de Levallois-Perret (Hauts de Seine) exécuté d'une balle dans la nuque.

Pour l'ensemble de ces faits, la cour d'assises de la Seine-Maritime au mois de février 1976 condamne Jean-Louis Boust à la réclusion criminelle à perpétuité.

Un essai vite transformé

### LE CENTRE VILLE OFFERT AUX PIÉTONS

**L**e 16 mai 1970 sont dressés les contours du prochain visage du centre ville. Pour la première fois, durant tout un après-midi, la Grande-Rue et les rues adjacentes (rue de la Morinière, de Clieu, Lemoyne, Richard-Simon...) sont fermées à toute circulation et stationnement automobiles. Le piéton y règne sans partage.

Cette opération destinée à se poursuivre durant deux mois, dans la perspective de la création d'une zone piétonnière, est née d'une réflexion d'un commerçant de la Grande-Rue, M. Perier, lors des opérations de dépouillement des élections à l'assemblée générale de l'Union des commerçants. Il demande à ses collègues s'ils sont intéressés pour réserver cette artère aux piétons le samedi après-midi. Elle reçoit une large audience. Et l'expérience fait une quasi unanimité tant auprès des commerçants que des chaland. Elle permet la flânerie devant des vitrines plus visibles. «C'est une expérience à poursuivre» malgré la pluie et la brume.

Il faut, cependant, attendre le mois de novembre 1973 pour que le conseil municipal décide l'organisation d'une enquête visant à livrer la Grande-Rue d'une façon permanente aux piétons. Sur quatre-vingt-seize commerçants interrogés, la majorité (56 %) demande qu'il soit procédé à un essai, 28 % approuvent ce projet, 13 % y sont défavorables et 3 % indifférents. Parmi les points positifs ou négatifs évoqués : la difficulté de la circulation qui entraîne une baisse du commerce de détail mais aussi la crainte d'un désert et les difficultés de stationnement. Il ressort comme souci des commerçants d'adapter ce plan à l'échelle de la ville.

Au mois de mai 1975, le dossier est engagé pour toute la Grande-Rue de la place Nationale à la place du Puits-Salé et une planification établie : les



Beaucoup de monde lors de l'inauguration de la Grande-rue transformée en rue piétonne. (photo d'archives).

travaux pour une durée de trois mois doivent démarrer en août. Comme annoncé, la voie piétonne ouvre au mois de décembre. Dès janvier 1976, la place du Puits-Salé est aménagée en prévision de prolonger la zone piétonnière à la rue de la Barre pour laquelle

un essai est fait en mars. Concluant. Les commerçants constatent une fréquentation accrue. Ils doivent quand même attendre le mois de mars...1985 pour être servis. Entre temps, le pourtour de l'église saint-Jacques a reçu son pas-seport pour piétons.

1974

**Janvier :** Les tennismen de l'équipe de France, Jauffret, Barthès, Proisy et Dominguez en exhibition à la maison des sports.

**Avril :** La clinique saint-Pierre ouvre rue Thiers.

Un gardien de la paix stagiaire tire sur quatre jeunes gens qui lui barrent la route; il en tue un, en blesse deux et se suicide.

La troisième chaîne arrive à Dieppe.

La zone industrielle d'Offranville s'étouffe avec trois cents emplois pour Luchaire et l'annonce de l'installation d'Allis Chalmers avec deux cent quatre-vingts personnes.

**Mai :** L'ancienne église de Janval devient atelier de menuiserie.

**Juin :** Le stade Maurice-Thoumyre bénéficie d'un éclairage pour les rencontres en nocturne.

**Juillet :** A la suite de la grève des dockers, le groupement des usagers du port lance un cri d'alarme pour activer la conteneurisation du port bananier.

La Présidence s'agrandit de trente-sept chambres et ouvre le grillo Queiros.

**Août :** Des trombes d'eau et un orage de grêle noient Offranville, cinquante à soixante centimètres d'eau dans certaines rues.

**Septembre :** Ouverture à Neuville de l'usine Verdelet qui réalise en sous-traitance des prototypes, notamment des moyeux pour les Alpine.

**Octobre :** Elaboration d'un projet de ligne ro-ro entre Dieppe et Malmoe en Suède.

**Novembre :** Berthe Molinier à 106 ans devient la doyenne des Normands.

Après cinquante jours de pluie, le travail reprend difficilement dans les champs au mois de novembre dont le début est marqué par des gelées blanches.

Carlos et Frédéric François vedettes de la foire aux harengs.

**Décembre :** Offranville inaugure sa rue de Kotchandpur.

Me Meslin ancien notaire et ancien maire de Torcy-le-Grand fête son centenaire.